

Les partages de l'ambiance en institution gériatrique

Martine Leroux

► **To cite this version:**

Martine Leroux. Les partages de l'ambiance en institution gériatrique. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.695-700. halshs-00745874

HAL Id: halshs-00745874

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745874>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les partages de l'ambiance en institution gériatrique

Martine LEROUX

CRESSON, Graduate School of Architecture of Grenoble, France
martine.leroux@grenoble.archi.fr

Abstract : *What is the “sensory field” in old people’s homes ? The physical factors of environment, the institutional framework, the human variations (groups, characters, roles...), constitute this field which is always singular in its dynamic. Do ambi-ances give body to ethics ? Sharing ambiance deals with the notion of orientation of affective tonalities towards a greater comfort.*

Keywords: *affective tonality, sensory field, old people’s homes*

La thématique « Les partages de l'ambiance » reconnaîtrait à l'évidence qu'il y a un partage du sensible, mais un partage qui ne serait pas univoque. Quels sont les présupposés de cette thématique qui relie le singulier de l'ambiance au pluriel du partage ? À quelles questions nous invite-t-elle ?

Qu'elle soit ordinaire ou extraordinaire, l'ambiance par nature même colore l'espace dans lequel nous nous trouvons, elle nous enveloppe et... nous la partageons de fait. L'immédiateté du rapport à l'ambiance aurait pour corrélat l'immédiateté du partage d'une tonalité qui se donnerait, se diffuserait. Pourtant, ce qui s'envisage à un moment donné est bien fragile et plus compliqué qu'il n'y paraît. En effet, qu'est-ce qui travaille l'ambiance en permanence, la maintient ou la modifie ? Et ce qui travaille l'ambiance – et non dans l'ambiance – ne remet-il pas en question cette belle unité, souvent associée à l'homogénéité de la tonalité, nous posant alors la question de ce qui est en partage ? La dynamique même de l'ambiance ne tient-elle pas essentiellement aux multiples manières de s'en saisir et de la transformer par sa seule présence ; chacun n'est-il pas acteur-récepteur ?

Je m'intéresserai aux ambiances des institutions gériatriques pour donner des éléments de réponse aux deux questions sous-jacentes que je repère dans la thématique :

- Quelle est la « base » sensible de l'ambiance, dit autrement quel est le « fond commun du sensible », pour reprendre l'expression de J.-F. Augoyard ?
- Comment se pose, en rapport avec la tonalité ambiante, la dimension éthique du partage ? Comment l'éthique peut-elle s'enraciner dans le vécu de l'ambiance ?

L'ambiance comme tonalité affective

L'intérêt de la Stimmung

Ambiance paisible de la sieste, animée du goûter et des activités de l'après-midi, lourde, souvent tendue de la soirée... Ces quelques qualificatifs suffisent à suggérer la tonalité prédominante d'une situation ordinaire en maison de retraite, celle qui s'offre en partage en quelque sorte et que nous reconnaissons comme tonalité affective. Celle-ci dit ce que l'on éprouve, et traduit alors l'humeur partagée. Nous retrouvons ici la définition de l'ambiance comme Stimmung, qui rend caduque la distinction sujet/objet : « Stimmung se traduit en français par atmosphère et par humeur – ce qui divise l'unité climatique de la Stimmung selon l'opposition fort suspecte d'un monde extérieur et d'un monde intérieur n'ayant entre eux que des rapports de causalité, et dénature le sens primordial de l'être au monde, dont

les structures ressortissent à l'ordre de la présence, et non pas à celui de l'objectivité. » (Maldiney, 1973 et 1994, p. 93) La tonalité affective d'une situation ne serait ni du côté de l'objet ni du côté du sujet, mais serait diffuse « [...] si le sensible s'éprouve, c'est avant tout de façon diffuse, en termes de tonalités affectives. D'une part, une tonalité affective colore la globalité de la situation présente en lui conférant une certaine physionomie. Cette dimension atmosphérique de l'émotion ne se subordonne ni à l'état psychique d'un sujet, ni à tel objet particulier de l'environnement. Elle est indistinctement sentiment du moi et du monde. D'autre part, une tonalité affective ne s'impose pas nécessairement de façon soudaine et violente. [...] Les tonalités affectives sont donc diffuses parce que non localisables et infraconscientes. » (Thibaud, 2004, p. 150)

Dans la recherche sur les ambiances, la tonalité affective apparaît ainsi comme une notion centrale, et les conclusions du colloque de Rio (Thibaud, 2009) le rappellent clairement :

- avec l'ambiance, idée qu'il y a de l'englobant, de l'enveloppe,
- en même temps une ambiance est ressentie, éprouvée, par un individu,
- tout ceci suppose l'unité de l'ambiance, une ambiance partagée...

Pourtant un quatrième aspect contrarie les caractéristiques de l'ambiance telle que définie : attentions diverses, conflits d'ambiances possibles, dissonances... La question est de savoir quelles relations ces manifestations très ordinaires de la vie quotidienne aussi bien en maison de retraite qu'à l'extérieur entretiennent avec la tonalité. Ne mettent-elles pas en défaut son partage ?

Des ambiances plus ou moins homogènes de l'institution gériatrique

Voici deux exemples de situations collectives en maison de retraite ; ils mettent en évidence l'importance de la dimension sonore, capable de manifester la qualité du lien dans un groupe ; « L'ambiance sonore est typiquement un phénomène de niveau trans-sujetif », selon É. Lecourt (2002, p. 38), qui s'intéresse aux groupes en psychothérapie.

- *La tranquillité de la sieste : un paradigme de l'ambiance partagée.* La tonalité paisible rencontrée dans une unité dite « protégée », c'est-à-dire pouvant héberger des personnes atteintes de pathologies de type Alzheimer, pourrait constituer un paradigme de l'ambiance : la familiarité et la bienveillance lient les personnes au repos, chaque chose semble occuper sa juste place dans l'espace, les facteurs physiques d'ambiance sont en harmonie avec ces présences. Le calme ici plutôt que le silence (un fond sonore quasi permanent de téléviseur caractérise l'espace du salon) apaise chacun dans le groupe. En reprenant la terminologie d'É. Lecourt, on peut déceler le « bruissement » du groupe ; défini comme la façon d'occuper l'espace sonore, « il a ses qualités propres : volume, densité, vitalité, énergie, excitation, ampleur, mouvement, calme, agitation, etc. » (Lecourt, 2002, p. 36), le bruissement manifeste la qualité des co-présences plutôt que des interactions, dit-elle ; il est le fond de l'ambiance sonore qui, elle, traduit la circulation de l'affect entre des personnes qui l'éprouvent à ce moment-là de manière fusionnelle. Dans cette situation du début de l'après-midi, on peut parler d'« état somato-psychique du groupe. » (Lecourt, 2002, p. 38)
- *L'animation des activités de l'après-midi : une ambiance dissonante.* Dans les maisons de retraite, les activités programmées rassemblent les résidents dans leur unité ou dans une salle prévue à cet effet, souvent dans la grande salle des repas. La réussite de ces divertissements collectifs tient à la captation qu'exercent l'animateur et les soignants, mais reste tributaire des pathologies des uns et des autres, de la difficulté de certains à sortir d'eux-mêmes. Ce type d'ambiance peut être trompeur, difficile à percevoir et à qualifier : la musique, les chansons anciennes que des résidents fredonnent, donnent souvent une unité à l'ambiance, mais une unité qui ne prend pas complètement, travaillée par de multiples résistances. Elle révèle alors de manière exemplaire l'illusion du divertissement au sens pascalien et semble signifier que l'essentiel est ail-

leurs. On pourrait dire que la « membrane », selon la terminologie de Bordreuil (2009), qui permet par exemple à un groupe de joueurs de s'isoler des autres non impliqués dans le jeu, ne se constitue pas, sujette aux interactions internes.

On observe ainsi que des tonalités sont plus faciles à partager que d'autres ; leurs caractéristiques nous instruisent d'ailleurs sur leur degré de cohésion. Certaines présentent une unité plus élaborée, moins labile et aussi plus heureuse que d'autres. Y aurait-il des ambiances que ces vieilles personnes voudraient fuir par l'isolement ou l'agressivité ? Mais est-il possible d'y échapper ? Le refus de partager les ambiances de la maison de retraite qu'expriment des résidents n'est-il pas réactionnel ? Quel est alors le fond du sensible ?

« Le fond commun du sensible » en institution gériatrique

« L'ambiance est le fond du sensible parce qu'elle rend commun percevant et perçu. Aux limites de l'informe, toujours en formation, l'ambiance naît de la rencontre entre les propriétés physiques environnantes, ma corporéité avec sa capacité de sentir-se mouvoir et une tonalité affective. La quatrième composante, l'instance de l'Autre, n'est pas seulement occasionnelle, *in praesentia* ; ses formes virtuelles et intériorisées imprègnent l'atmosphère de chaque instant. » (Augoyard, 2007-2008 p. 60) Quel est donc ce fond du sensible qui définit l'ambiance ? Constituerait-il une sorte d'invariant dont on se saisirait différemment au fil des situations ?

L'ambiance architecturale

Les propriétés physiques environnantes constituent des facteurs d'ambiance élémentaires qui donnent prise aux sensations. La maison de retraite où j'ai fait des observations est récente, agréable, avec des configurations spatiales distinctes selon les unités, plus ouvertes lorsqu'elles sont destinées aux personnes démentes ; de grandes baies vitrées laissent entrer la lumière, le temps de réverbération assez faible contient les sons de différentes natures, en particulier les voix, le jardin est accessible (accompagné ou pas selon les pathologies)..., tous ces éléments architecturaux jouent en faveur d'une ambiance plutôt attractive pour les résidents. Bittolo, psychiatre qui travaille avec les groupes, envisage l'ambiance architecturale comme un rapport entre l'espace construit et l'espace psychique : « L'ambiance architecturale nous invite ainsi à penser quels liens primitifs l'espace psychique entretient avec l'espace environnant et la nature des articulations entre le corps, le monde et la psyché à l'aube de la constitution d'un espace psychique singulier. » (Bittolo, 2007, p. 288). L'analyse des groupes invite à considérer une distinction entre ce qui relève de la tonalité ambiante et de la tonalité émotionnelle. La première, l'ambiance architecturale, « participe d'un fond indifférencié sur lequel l'activité psychique et les interactions prennent forme » (*ibid.*), la seconde qui correspond aux climats groupaux désigne « des phénomènes atmosphériques beaucoup plus dépendants des caractéristiques du groupement humain » (*ibid.*). Au niveau groupal, les deux tonalités souvent contiguës peuvent être divergentes.

Il faudrait ajouter à ces facteurs stables, d'autres éléments physiques variables et pourtant si importants au quotidien dans les institutions gériatriques et ailleurs : un rayon de soleil ou la grisaille du ciel parisien peuvent transformer l'atmosphère.

Le cadre institutionnel

Les éléments physiques d'environnement, loin d'être un décor, font partie intégrante du cadre. Celui-ci, qu'il soit analytique ou institutionnel, « est constitué par l'ensemble des constantes d'une situation : ces constantes renvoient à l'espace, à l'organisation du temps, à ses repères théoriques, aux objectifs de l'institution... À l'intérieur de ce cadre se développent des processus psychiques », rappellent les psychogéatriques Talpin et Ploton (2002,

p. 117), qui considèrent, en relation avec le cadre institutionnel, la « loi du plus fort » à l'œuvre dans certaines institutions. Ainsi l'ambiance d'un groupe est en rapport avec le cadre de telle institution, c'est-à-dire de cet établissement-là, avec ses dispositifs qui en actualisent la dimension concrète. Si les établissements gériatriques présentent des « configurations différentes » et ont tendance à s'améliorer, certains des mécanismes qui sont décrits dans *Asiles* de Goffman sont encore d'actualité pour comprendre comment l'institution peut se clore sur elle-même et favoriser cette loi du plus fort. Nous sommes face à ce que l'on peut appeler la culture de l'institution, qui promeut des comportements plus ou moins libres, engendre des habitudes plus ou moins réconfortantes, structure des relations de respect ou de domination entre soignés et soignants. Les gestes appris dans l'institution s'enracinent bien dans ce fond commun. Ce qui ne revient pas à dire que les résidents sont seulement dans la dimension pathique ; les relations sont certes dissymétriques, mais peut s'élaborer dans les groupes une « matrice sociale native », selon C. Amourous (2001, p. 98), matrice qui se développe, dit-il, selon trois orientations ou forces, d'ordre, de relations et de rites mettant en place une vie collective.

Des variations humaines

Les ambiances dans les maisons de retraite traduisent aussi les dispositions des groupes avec leurs caractéristiques. L'ambiance de repos de tel groupe pourrait manifester un état para-dépressif latent des personnes en présence. L'arrivée d'un nouveau résident, agressif notamment, peut bouleverser l'ambiance d'une unité et le lien élaboré entre les personnes. Puis, dans ce fond du sensible en institution gériatrique, les représentations que la plupart des résidents ont des autres – qui leur renvoient une image d'eux-mêmes qu'ils refusent pour la plupart – travaillent l'ambiance et peuvent aller jusqu'à la rendre hostile. On peut encore ajouter la lenteur des résidents qui contraste avec la rapidité des soignants, etc.

Ce fond commun explique sans doute pourquoi des ambiances semblent inhérentes aux situations que l'habitude répète et confirme d'ailleurs – on peut imaginer la tranquillité de la sieste, en institution par exemple, sans pour autant fréquenter ce type d'établissement. Dans les différents registres présentés ci-dessus, il donne matière à réflexion en vue d'une amélioration des ambiances. Ainsi les qualités reconnues pertinentes des espaces collectifs, privés ou intimes, ainsi que celles de leurs articulations, peuvent aider à la conception ; n'est-il pas reconnu aujourd'hui que les espaces ouverts conviennent à la relation entre le soignant et les patients atteints de démences ? Dans le domaine institutionnel, la redéfinition des missions des établissements, la mise en place de dispositifs d'aide psychologique aux soignants, les règles d'encadrement... peuvent favoriser la prise en charge des résidents et la relation avec eux. Enfin, du point de vue humain, la répartition des résidents dans les unités, les modalités d'intervention auprès d'eux... font l'objet de réunions et de discussions fréquentes. Les éléments les plus constants du fond du sensible, sujets à transformation, peuvent être considérés comme des conditions d'émergence d'ambiances plus ou moins agréables et adaptées au milieu gériatrique. Le terme agréable, loin d'être anodin, ramène à la réflexion sur les partages de l'ambiance et la réorientation : des tonalités affectives en relation avec un ensemble de conditions sensibles seront plus accueillantes que d'autres, manifesteront une qualité existentielle plus ou moins grande... L'ambiance, de nature antéprédictive, se donne en partage, mais selon sa qualité, sa tonalité, chacun y entre plus ou moins facilement, la subit, la refuse, la transforme... La pluralité du partage est de ce côté.

Les partages de l'ambiance : entre qualités existentielles et orientations éthiques

Si les éléments les plus constants du sensible constituent des conditions de la qualité des ambiances, ces conditions s'avèrent nécessaires mais jamais suffisantes. En effet l'ambiance

noue les différents éléments qui composent le fond commun du sensible de manière toujours singulière. Le soignant ou le visiteur qui connaissent bien les résidents dans tel espace, savent d'emblée que ce jour-ci leur humeur, collective pour le premier, individuelle pour le second, sera difficile à calmer par exemple. Il est donc intéressant de s'arrêter sur les tonalités affectives dans leur actualisation singulière et d'interroger leur valeur existentielle et éthique.

La dimension existentielle de l'ambiance

Dans les deux illustrations d'ambiance présentées, sieste et divertissement, comment chacun des résidents éprouve-t-il l'ambiance et la configure ? Comment ces personnes en présence avec leurs dispositions affectives différentes s'arrangent-elles avec l'ambiance ? Comment s'en saisissent-elles et que font-elles à l'ambiance ? Il y a peu de résidents qui acceptent, assument le fait d'avoir quitté leur domicile. La plupart d'entre eux sont figés dans une position de repli, et la direction significative qui les anime est plutôt celle de la chute que de l'élévation, selon la terminologie de l'analyse existentielle (Binswanger 1971). Minkowski, dans ses recherches sur le temps vécu, considère l'humeur comme un lien entre la personne et l'ambiance, distinguant ainsi une manière d'être plus superficielle que la disposition profonde de la personne. « Passagère, l'humeur vient se poser entre la personne humaine et l'ambiance, sans toucher encore au fond de cette personne. C'est ce qui la situe. Elle est plus réactive qu'elle n'est "fond". » (Minkowski, 1966, p. 224) C'est l'humeur et ses variations possibles en relation avec la vie ambiante qui peut atteindre et bouger le degré existentiel du sentiment d'être. Et les deux principes que Minkowski propose, juxtaposition et pénétration, pour rendre compte du temps vécu plutôt schizoïde ou plutôt maniaque, donnent un éclairage intéressant sur la manière dont ces vieilles personnes peuvent partager l'ambiance. Selon le premier mode, « les journées, les minutes s'alignent, se comptent comme les objets dans l'espace, principe de la pensée discursive » ; selon le second, « [...] nous nous confondons entièrement avec la vie ambiante, nous nous en pénétrons, dans son ensemble, sans discerner en elle d'objets isolés, de même que nos états de conscience, au lieu de former une chaîne comparable à une série numérique, se pénètrent et s'organisent intimement, pour remplir notre être d'une harmonie profonde et venir se confondre, en un tout, avec la vie ambiante. » (Minkowski, 1964, p. 233). Le refus d'être là conduit au retrait pesant, tandis que, sans tomber dans le travers maniaque, accepter de se laisser gagner par l'ambiance de la sieste, des activités... arrondit l'humeur. On comprend alors l'enjeu auquel les professionnels sont confrontés : savoir ouvrir une brèche dans le repli, en contribuant à l'émergence d'ambiances vives et attractives qui sollicitent chacun.

La dimension éthique de l'ambiance

Jusqu'à présent, j'ai envisagé les résidents et la dimension collective de leur mode de vie en institution, l'ambiance qu'ils sont amenés à partager bon gré mal gré. Quel est le lien entre l'ambiance et les orientations d'ordre éthique qui guident les pratiques des professionnels ? La question se pose également pour les visiteurs qui se préparent à venir voir un proche pour éviter le désarroi face à lui. Comment l'ambiance intervient-elle dans les relations dissymétriques qui s'établissent entre les uns et les autres ? Lorsque la gaieté se manifeste dans une maison de retraite, chacun est content et l'éprouve comme une respiration qui introduit un peu de légèreté dans le rythme ralenti et plutôt lourd des corps en présence. Si les professionnels ont à gérer des tonalités émotionnelles de groupe, la tonalité affective dans sa dimension spatio-temporelle ambiante représente un ancrage potentiel d'ordre sensible, et elle se vit sur le mode de la proximité plutôt que de l'intersubjectivité, une proximité rendue possible par ce que Binswanger appelle « la structure de la *Présence commune*, soit la présence retranchée du malade, le mode déficient de la présence, et le comprendre, qui est aussi un mode, mais authentique, de la présence du psychiatre » (Maldiney,

1973 et 1994, p. 90). L'éthique est alors une question de position, de posture, elle touche à l'affect, le laisse s'exprimer, non dans une parole significative mais dans le geste (et la parole peut être considérée comme telle) directionnellement affecté des présences. La voix plus que le message lui-même, le toucher... sont des embrayeurs de l'ambiance des unités en gériatrie, et ces gestes de la proximité atteignent aussi la personne démente. M. Breviglieri (2008) parle du « tact professionnel » des travailleurs sociaux qui, dans la recherche de l'assentiment de l'utilisateur épuisé ou mutique, s'adressent à « l'étincelle d'un sursaut » qu'ils décèlent en lui. La proximité qui est en même temps distance s'apprend ; l'écoute de l'autre ne relève pas de la bonne intention, mais de l'attention. Les ajustements de l'ambiance auxquels les professionnels, et les visiteurs dans une moindre mesure, procèdent en relation avec les résidents sont les signes d'une pluralité du partage vers une tonalité partagée. Empathie, intentionnalité... je n'ai pas cherché à répondre à la question de ce qui permet le lien, mais plutôt de ce qui fait lien dans le partage de l'ambiance, ce fond du sensible toujours en évolution. Dans une situation donnée, on peut dire que la tonalité qui s'offre en partage, qui colore l'espace-temps, est plus ou moins partageable pour les acteurs concernés. Se partager plus facilement une ambiance existentiellement ouverte, vivante et qui, en institution gériatrique, n'est pas soumise aux règles d'un cadre trop strict. Alors le partage peut se travailler dans la profondeur.

Références

- Amourous C. (2001), *Au cœur de l'institution totale, une société native*, Amourous C., Blanc A. (dir), *Erving Goffman et les institutions totales*, L'Harmattan, pp. 93-106
- Augoyard J.-F. (hiver 2007-2008), *La construction des atmosphères quotidiennes : l'ordinaire de la culture*, *Culture et recherche n°114-115*, pp. 58-60
- Binswanger L. (1971), *Le rêve et l'existence (1930)*, in *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Éd. de Minuit
- Bittolo C. (2007), *Introduction à la psychopathologie des ambiances*, in É. Lecourt (dir), *Modernité du groupe dans la clinique psychanalytique*, Toulouse, Érès, pp. 281-312
- Bordreuil S. (2009), *Ambiances, partage d'ambiances et prisme interactionnel*, *colloque Ambiances en partage : cultures, corps et langage*, 3-6 nov, ambiances.net
- Breviglieri M. (2008), *Le corps empêché de l'utilisateur (mutisme, fièvre, épuisement). Aux limites d'une politique du consentement informé dans le travail social*, in Payet J.-P., Giuliani F., Laforgue D., *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 215-229
- Lecourt É. (2002), *Des liens sonores dans les groupes : une médiation méconnue*, in C. Vacheret et al. *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Dunod, pp. 35-43
- Maldiney H. (1973 et 1994), *Regard, parole, espace*, Lausanne, Éd. L'âge d'homme
- Minkowski E. (1964), *Le problème du temps en psychopathologie*, Paris, Éd. Boivin et Cie
- Minkowski E. (1966), *Traité de psychopathologie*, Paris, PUF
- Thibaud J.-P. (2004), *Une approche pragmatique des ambiances urbaines*, In Amphoux P., Thibaud J.-P., Chelkoff G. (dir), *Ambiances en débats*, Hernin, Éd. À la Croisée, pp. 145-161
- Thibaud J.-P. (2009), *Synthèse*, colloque *Ambiances en partage : Cultures, corps et langage*, 3-6 nov, ambiances.net

Auteur

Formation philosophique, chercheuse associée depuis 1987 au CRESSON UMR 1563, ENSAG, Grenoble, France. Thèse en cours: « Le silence comme geste chez les personnes âgées »
E-mail: martine.leroux@grenoble.archi.fr